



Homélie 15 août 2016 : Assomption

15 Août, fête de l'Assomption de la vierge Marie dans nos

églises, dans les lieux de pèlerinage... L'Assomption nous rappelle que nous sommes promis à la résurrection. Mais, Marie, elle, en a reçu la grâce dès le début de sa vie, où sa personne, son corps est déjà dans le monde de la résurrection. Marie a rejoint la gloire de Dieu sans avoir, comme nous, connu la corruption de son corps.

Marie montée au ciel ! Beaucoup de non-chrétiens nous soupçonnent de rêver, de rêver au ciel en oubliant la terre, le réel de tous les jours, les drames de l'actualité. Le message de l'Assomption, ce n'est pas du rêve... Prenons le temps de réfléchir au sens de cette fête, et pour cela prenons les 2 tableaux que nous proposent la liturgie d'aujourd'hui : le tableau un peu abstrait de l'Apocalypse de St Jean et le tableau figuratif de l'évangile de Luc.

Le premier : le texte de l'apocalypse un peu difficile à déchiffrer pour les non-initiés. Nous savons que l'Apocalypse de St Jean est écrit en langage codé, et pour cause. C'étaient des pages qu'on se passait sous le manteau, en pleine persécution, pour se redonner confiance. Avec des images saisissantes, St Jean décrit la violence des persécutions contre les chrétiens : « *Le dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance* ».

La femme dont il est question, ce n'est pas Marie, c'est la communauté des premiers chrétiens aux prises avec la persécution des empereurs romains. Cette communauté naissante, va-t-elle être balayée, dispersée par le dragon ? Non !

St Jean, avec des mots saisissants, annonce la victoire certaine du Christ et de ceux qui lui font confiance : « *Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et le pouvoir de son Christ* ». Message de confiance pour les premiers chrétiens, message de confiance et d'espérance pour tous ceux qui aujourd'hui, parmi nous et autour de nous, perdent confiance et se demandent où est Dieu dans ce monde de violence, de haine et d'injustice. Les paroles de St Jean nous affirment que le Christ, qui a affronté l'injustice et la mort, nous promet que l'amour et la vie auront le dernier mot.

Le deuxième tableau : une peinture figurative facile à déchiffrer, puisqu'elle dépeint une scène de la vie quotidienne : la visite de Marie à sa cousine Elizabeth. Marie vient d'apprendre de l'ange, non seulement qu'elle aura un enfant, mais que cet enfant sera grand, qu'il sera appelé fils du Très-Haut, que son règne n'aura pas de fin, qu'il sera sauveur de l'humanité, comme vient de l'affirmer le texte de l'apocalypse. Alors Marie accepte d'être la collaboratrice de l'œuvre de salut de son fils, d'être pour lui une compagne et une aide. Mais - vous le savez - il n'est pas toujours facile de croire tout seul qu'on est choisi et appelé par le Seigneur pour

collaborer à son action. Alors Marie décide d'en parler à quelqu'un en qui elle a confiance, à sa cousine Elizabeth.

Le récit de la visitation évoque un grand moment de connivence, de complicité et d'affection entre deux femmes d'âge différents. Elles sont manifestement sur la même longueur d'onde. Elizabeth remplit magnifiquement son œuvre de confirmation de la parole évangélique : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni... Je crois comme toi que celui que tu portes est plus qu'un petit d'homme. Comme je suis heureuse* »... Et Marie est à son tour tellement heureuse de cette confirmation qu'elle laisse jaillir de sa bouche un chant de jubilation... mais un chant quelque peu subversif aussi : « *il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles* ».

Nous avons tous vécu de ces grands moments de connivence avec un conjoint ou avec de vrais amis. Alors nous pouvons deviner de l'intérieur comment ces deux femmes sont engagées toutes les deux dans une aventure avec Dieu, comment elles se reconnaissent habitées, travaillées et inspirées par le Seigneur. Et elles n'hésitent pas à se le dire. Leur rencontre est une rencontre attentive au travail que le Seigneur réalise dans le cœur de chacun. Je crois qu'il n'y a pas de rencontres plus dynamisantes et plus heureuses que ces rencontres-là.

En rencontrant Elizabeth, Marie est confirmée dans la vocation que l'ange lui a confiée dans le secret, et elle prie par la jubilation du magnificat. Sa prière, puisée à la tradition religieuse de son peuple, est colorée par les indignations et les émerveillements : Marie ne supporte pas que les petits soient humiliés par les puissants, et que les affamés restent les mains vides. Et elle trouve les mots pour le dire. Alors, frères et sœurs, Marie montée au ciel, du rêve ? Non, la fête de l'Assomption nous renvoie au réel de nos vies. Le message de cette fête se résume, vous l'avez compris, en 2 mots : oui et magnificat.

Le oui de Marie à sa vocation nous renvoie au oui de notre vocation à chacun et à notre fidélité : la fidélité à notre vocation de chrétiens, à notre vocation de parents ou de grands-parents, à notre vocation religieuse, notre vocation de prêtre... Et le magnificat de Marie nous apprend à prier en vérité, il nous apprend à réveiller en nous notre faculté de nous indigner et de nous émerveiller. Alors, c'est comme cela que nous aussi, nous serons proches de la jubilation de Marie et d'Elizabeth... Et en cette fin de neuvaine de prière pour la paix, nous continuons de prier pour que la paix habite le cœur de chacun, de nos familles, de nos communautés, et de nos sociétés. (Alain FERRE)